

La traduction spécialisée au XIX^e siècle : un exemple de traduction médicale militaire

ASCENSIÓN SIERRA SORIANO
Universidad de Alicante, España

Résumé

Après avoir inventorié une soixantaine de traductions de textes militaires publiées pendant le XIX^e siècle (Sierra Soriano, 2003), nous nous proposons de réaliser l'interprétation d'une de ces traductions, qui relève d'une sous-partie peu étudiée de la médecine militaire (elle-même peu étudiée) : l'hygiène militaire. Pour ce faire, nous situerons l'ouvrage de G. Morache *Traité d'hygiène militaire* et sa traduction espagnole dans le contexte socioculturel et intellectuel de l'époque dans les deux pays, et nous les analyserons de façon contrastive (surtout du point de vue macro-textuel mais aussi micro-textuel) afin d'obtenir une évaluation fiable du texte cible. Notre objectif est de caractériser le profil du traducteur grâce à l'étude de son travail, pour en arriver à définir le rôle du traducteur dans le développement des idées et des terminologies technico-scientifiques en Espagne et à expliciter la conception de la traduction militaire dans ce siècle.

Mots-clés : traduction, hygiène militaire, XIX^e siècle.

Abstract

After having collected around 60 translations of military texts published during the 19th century (Sierra Soriano 2003), we are trying to interpret one of these translations, which deals with a part of military medicine, which has not yet been studied in depth: military hygiene. To accomplish it, we will set G. Morache's work: *Traité d'hygiène militaire (Treaty of military hygiene)* and its translation into Spanish in the socio-cultural and intellectual situation of both countries at that time, and we will analyze them in a contrastive way (from a macro-textual point of view but also from a micro-textual one) to obtain a reliable evaluation of the target text. Our objective is to characterize the profile of the translator from the study of his work, to finally define the role of the translator in the development of ideas, scientific and technical terminology in Spain and clarify the conception of military translation in this century.

Keywords: translation, military hygiene, 19th century.

Au cours du XVIII^e siècle, les domaines scientifiques et techniques ont connu un grand essor chez les voisins européens de l'Espagne, suscitant un intérêt croissant des scientifiques espagnols pour les découvertes et les progrès obtenus. Dans les dernières décennies en particulier, ils se sont mis à traduire beaucoup de ces livres qui

faisaient défaut en Espagne et dont la connaissance était indispensable pour atteindre le niveau de la communauté scientifique européenne. De la même façon, dans l'un des sous-domaines, celui de la culture militaire, on observe le même engouement de la part des auteurs espagnols pour les ouvrages publiés à l'étranger : García-Hurtado (1999 : 38-39) a recensé 28 éditions de traductions militaires d'originaux français (la traduction militaire occupant la dixième position d'une liste dans laquelle la religion, la littérature et la médecine sont en tête). Cette évolution s'est poursuivie pendant tout le XIX^e siècle de part et d'autre des Pyrénées. Dans le catalogue que nous avons confectionné dans un travail précédent (Sierra Soriano, 2003 : 151-170), nous avons réuni une soixantaine de titres français sur l'art de la guerre et nous avons personnellement pu en comparer une cinquantaine à leur traduction espagnole. En même temps, en Espagne, paraissait un grand nombre de dictionnaires militaires monolingues ou bilingues, par exemple ceux de Moretti (1828), Llave (1848), Almirante (1869), Gille (1883), Rubio y Bellvé (1895-1902) entre autres¹, en parallèle d'ailleurs avec la publication abondante de dictionnaires généraux bilingues français-espagnol par des lexicographes espagnols (Nuñez de Taboada : 1812, Trapany : 1826, 1843, Domínguez : 1845 ou encore Salvá : 1856)², preuve incontestable de l'intérêt croissant pour la France et la culture française.

Dans notre catalogue figurent des ouvrages faisant référence à différentes spécialités de l'art militaire (stratégie, tactique, armement, fortifications, etc.) et un seul³ qui porte sur l'hygiène militaire, celui de Ramón Hernández Poggio qui, en 1887,

¹ Cf. les 19 dictionnaires cités para Francisco Gago Jover dans son article «Glosarios y diccionarios militares del siglo XIX».

<http://descargas.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/02584069777984017832268/031267.pdf>

Moretti, G., *Diccionario militar español francés*, 1828.

Llave, H., *Vocabulario francés-español de términos de Artillería*, 1848.

Almirante, J., *Diccionario militar*, 1869.

Gille, Q., *Vocabulaire militaire [...] Vocabulario militar*, 1883.

Rubio y Bellvé, F., *Diccionario de ciencias militares*, 1895-1901.

² Cf. Sierra Soriano, A., « La lexicographie bilingue français-espagnol : tradition et modernité » in *Quaderns de Filologia. Estudis lingüístics*, Vol. XV, 2010, pp. 219-235.

Nuñez de Taboada, D. M., *Dictionnaire français-espagnol espagnol-français*, Paris, Imprimerie de Paris, 1812.

Trapany, D., *Nouveau dictionnaire français-espagnol et espagnol-français*, Paris, A. Thoisenier-Desplaces, 2 Vol., 1826.

Trapany, D., *Dictionnaire français-espagnol et espagnol-français*, Paris, Baudry, 1843.

Domínguez, R.J., *Diccionario universal francés-español y español-francés*, Madrid, 6 vol., 1845.

Salvá, V., *Nuevo diccionario francés-español y español-francés, con la pronunciación figurada en ambas lenguas, arreglado con presencia de los materiales reunidos para esta obra por D. Vicente Salvá*, Paris, Garnier Frères, 2 vol., 1856.

³ De fait, nous avons trouvé une seconde traduction sur le même sujet, réalisée par Navarro Zamorano, Antonio, *Elementos de higiene militar*, Madrid, Lucas González y Compañía, vol. 2, mais il nous a été impossible de trouver le texte original de Maurice Mutel, de 1846, afin d'analyser les deux textes de façon contrastive.

traduit le texte impressionnant par son ampleur et sa richesse linguistique et scientifique du Dr. Georges Augustin Morache – paru un an avant, en 1886, à Paris chez Baillières : *Traité d'hygiène militaire*.

Nous sommes conduits à nous interroger sur les raisons et les circonstances de la parution de cette traduction. Nous allons d'abord situer l'ouvrage et sa traduction dans le contexte politique et militaire qui prévaut dans chacun des pays à cette époque. Puis nous analyserons de façon comparative les deux textes. Ce faisant, nous y découvrirons des caractéristiques aujourd'hui inusuelles du traducteur militaire du XIX^e siècle et de sa manière de transmettre le savoir spécialisé.

1. Contexte politique et militaire

1.1. Contexte du texte-source

En France, la guerre de 1870 a été pour l'armée comme pour la société en général un traumatisme considérable. En quelques mois, la guerre contre l'Allemagne naissante s'est soldée par un véritable désastre. Les causes de cette défaite étaient multiples : l'armée française était numériquement inférieure à l'armée allemande, mal organisée et surtout mal commandée par des chefs vieillissants... Par ailleurs, la révolution industrielle en marche voyait à cette époque l'apparition d'un grand nombre de techniques nouvelles dans tous les domaines, que les militaires s'efforçaient d'appliquer et d'utiliser. Mais si l'armée française disposait d'un certain nombre de matériels récents et performants, équivalents, voire parfois supérieurs, aux équipements allemands, leur nombre était insuffisant et surtout, elle n'avait développé aucun concept d'emploi adapté et avait peu d'expérience de leur usage sur le champ de bataille. Au contraire, l'armée allemande sortait d'une campagne victorieuse contre l'armée austro-hongroise, couronnée en 1866 par la bataille de Sadowa, et maîtrisait parfaitement les techniques nouvelles.

Après la défaite et la chute consécutive du Second Empire, la troisième République se lance dans une modernisation de l'armée française à marche forcée. Il s'agit de réformer l'ensemble de l'outil militaire afin de mettre le pays au plus tôt en mesure de reconquérir les portions du territoire (l'Alsace et la Moselle) perdues en 1871. De nombreuses lois refondent l'organisation de l'armée, de son commandement, de son recrutement, de son équipement. La révolution industrielle en plein essor conduit à l'émergence de nouvelles techniques dans tous les domaines. Les meilleurs spécialistes militaires – officiers, ingénieurs, médecins – vont s'efforcer de les mettre à profit le plus rapidement possible. Ces travaux donnent lieu à des publications d'un haut niveau scientifique et technique. *Le traité d'hygiène militaire* de Georges Morache, dont la première édition date de 1874, en est un bon exemple. D'ailleurs, dès

que les progrès techniques, particulièrement rapides à l'époque, le justifient, il rédige une nouvelle édition de son traité (1886) pour prendre en compte les innovations et répondre au succès qu'a rencontré l'ouvrage :

Le présent ouvrage [...] voulait se mettre à la hauteur des faits accomplis, il le devait à l'accueil si bienveillant que lui ont fait le public médical et le public militaire, aussi bien en France qu'à l'étranger (Préface de la deuxième édition : VI).

Toutefois, seule cette deuxième édition semble connue en Espagne où elle sera immédiatement traduite par le Dr. Hernández Poggio dès l'année suivante (1887).

Parallèlement à ces préoccupations européennes, l'armée française contribue de manière importante au renouveau de l'expansion coloniale française en Afrique et en Asie à partir de 1880. La Tunisie est occupée en 1881, les conquêtes du Soudan, du Congo et de Madagascar sont entreprises à la même époque tandis que l'Annam et le Tonkin tombent dans le domaine français en 1885.

1.2. Contexte du texte-cible

L'Espagne du XIX^e siècle, quant à elle, a été bouleversée par des guerres civiles : des troubles sous le règne de Ferdinand VII, particulièrement instable, puis celui d'Isabelle II (à partir de 1843) ; des guerres intestines provoquées par la succession de Ferdinand VII (les trois guerres carlistes : 1833-1840, puis 1846-1849 et finalement, 1872-1876).

Elle a également connu des guerres étrangères : l'invasion française de Napoléon I^{er} (Guerre d'Indépendance 1808-1814). En même temps, dans le premier tiers du XIX^e siècle, affaiblie par la période d'occupation française, elle perdait la plus grande partie de son empire colonial en Amérique latine – la Colombie (1819), l'Argentine (1821), le Mexique (1813) – et s'engageait à la fin du siècle dans les guerres de Cuba (1868-1878 et 1895-1898), luttant contre les États-Unis d'Amérique et leur cédant finalement ses dernières colonies : Cuba, les Philippines, Porto-Rico et Guam.

Les opérations conduites loin de la Péninsule, dans des conditions climatiques difficiles, peuvent se rapprocher des conditions d'emploi de l'armée française au cours de ses opérations coloniales, nombreuses à cette époque. Cette similitude n'a pu que renforcer l'intérêt des militaires espagnols pour les publications militaires françaises, en particulier, celles traitant de la santé des troupes et, en général, de l'amélioration des conditions de la vie militaire.

La comparaison des situations des deux pays en cette fin du XIX^e siècle montre que l'Espagne et la France ont les mêmes besoins d'appliquer les progrès scientifiques

de l'époque à un usage militaire, en particulier en ce qui concerne l'hygiène et la santé des troupes. Les troubles politiques et militaires qui traversent les deux pays expliquent la production féconde de publications de médecine et d'hygiène militaire en France et en Espagne⁴. Mais en ce qui concerne ce dernier domaine spécialisé, il est très intéressant de constater deux différences importantes quant aux dates de publication et la nature des travaux parus. D'une part, les ouvrages espagnols sont surtout des règlements, des mémoires sur les services de santé plutôt que des traités scientifiques. D'autre part, il existe un décalage par rapport aux dates de publication de ces traités : en France, il y en avait très peu avant les années 1870 mais, de 1872 à 1874, G. Morache par exemple en publie cinq⁵ ; en revanche en Espagne, ce n'est que bien après qu'ils apparaissent⁶.

⁴ Notre recherche, pourtant limitée aux catalogues numériques des bibliothèques nationales de France (Gallica) et d'Espagne (BDH: Biblioteca Digital Hispánica), au *Catálogo Colectivo de Patrimonio Bibliográfico Español* (CCPB) et à une base de données en ligne (WorldCat), nous mène à cette conclusion : la publication de textes spécialisés en médecine est des plus productives aussi bien en France qu'en Espagne (1562 titres français, 1016 espagnols sont enregistrés dans les bibliothèques par exemple). Il y a un intérêt certain pour la médecine militaire (une quinzaine de titres, qui ne sont pas les mêmes, dans chacun des catalogues) de même que pour l'hygiène militaire (nous en avons recensé une vingtaine au total dans chaque langue).

Ces chiffres augmenteraient, cela va de soi, si nous prenions en compte dans le corpus les ouvrages militaires conservés à la Bibliothèque de l'École Militaire à Paris et les fonds historiques de la *Biblioteca Central Militar* de Madrid qui ne sont pas encore numérisés. Nous croyons toutefois que ces résultats quantitatifs sont représentatifs de la situation éditoriale de la matière étudiée.

⁵ *Les trains sanitaires : étude sur l'emploi des chemins de fer pour l'évacuation des blessés et malades en arrière des armées*, Paris, Imprimerie et Librairie Militaires J. Dumaine, 1872.

Souvenirs d'un chirurgien d'ambulance : relation médico-chirurgicale des faits observés et des opérations pratiquées à l'ambulance anglo-américaine (Sedan-Balan-Bazeilles), par William Mac Cormac ; ouvrage traduit par G. Morache, Paris, Librairie J.-B. Baillièrre et fils, 1872 (Saint-Germain : Imprimerie L. Toinon), 1872.

Hygiène militaire, Paris, Masson, 1873.

Traité d'hygiène militaire, Paris, Librairie J. B. Baillièrre et fils ; Londres, Baillièrre, Tindall and Cox ; Madrid, C. Bailly-Baillièrre, 1874.

Études hygiéniques sur le vêtement et l'équipement du soldat, Paris, Librairie militaire de J. Dumaine, 1874.

⁶ Nous en avons relevé 8 entre 1892 et 1899 :

Barrios y Carrión, Leopoldo, *La guerra separatista de Cuba en el concepto de higiene militar*, Habana, Impr. del diario del ejército, 1892.

Cabanellas, Virgilio, *El ejército en Cuba. Higiene militar, conservación y subsistencia de las tropas en campaña*, Cartagena, J. Requena, 1895.

Escobar, Alberto, *Manual de higiene militar*, México, Secretaría de Fomento, 1897.

Fontsaré Eberharb, Pelayo, *Higiene militar en Caparian: discurso pronunciado en la «Academia Kalasancio» de Barcelona del día 25 de abril de 1897*, 1898.

González Granada, José, *Higiene de las marchas en el Ejército de la isla de Cuba*, 1897.

Mitjavila y Ribas, Jaime, *Servicios sanitarios y topografía médica de la Trocha de Mariel á Majana*, Imprenta de la Subinspección de Infantería, 1898.

Ovilo y Canales, Felipe, *La decadencia del ejército. Estudio de higiene militar*, 1899.

Sievert Jackson, José, *Higiene militar. La alimentación del soldado*, 1893.

L'empressement de R. Hernández Poggio à traduire *Le traité d'hygiène militaire* de G. Morache s'explique donc bien par le besoin urgent qu'en avait l'armée espagnole à la fin du siècle et la lacune qu'il comblait dans le contexte intellectuel.

2. Analyse contrastive des deux textes militaires

2.1. Le texte-source

Le texte original de Morache est un long travail de recherche de 934 pages, introduit par une préface de huit pages et constitué de cinq livres intitulés : *livre 1 : organisation et recrutement des armées*, *livre 2 : habitations du soldat*, *livre 3 : vêtements et équipement du soldat*, *livre 4 : alimentation du soldat* et *livre 5 : la vie militaire*, suivis d'un appendice alphabétique. Chacune de ces parties pourrait en fait être considérée comme un livre autonome par sa thématique propre et sa longueur⁷.

Le tout constitue un ensemble non seulement didactique mais aussi encyclopédique, surprenant par la quantité exceptionnelle des données, des explications, et des illustrations apportées. C'est ainsi que l'ouvrage comporte pas moins de 112 tableaux, certains inclus dans le discours afin de préciser la pensée et d'autres, hors-textes, fournissant des données scientifiques ou statistiques détaillées, 173 figures allant de la représentation picturale de végétaux au plan détaillé de certains instruments. La structure de beaucoup de chapitres est caractéristique de la démarche intellectuelle du professeur qui part toujours du recueil des données théoriques ou expérimentales issues de sa recherche scientifique pour décrire des phénomènes et leurs effets, et aboutir finalement à des directives et des préconisations à appliquer dans le domaine de l'organisation, des équipements et de la vie quotidienne de l'armée⁸.

L'organisation et la présentation des contenus, et la thématique de l'ouvrage révèlent le professeur : Morache était professeur agrégé à l'école d'application de la

⁷ livre 1 : 133 pages, livre 2 : 300 pages, livre 3 : 80 pages, livre 4 : 225 pages, livre 5 : 185 pages.

⁸ Dans le paragraphe 2 de l'article III du chapitre I du livre II, intitulé *chauffage et ventilation des logements dans les casernes* (pp. 221-260), l'auteur commence par la description du chauffage des locaux militaires (*combustibles et appareils*) avant de présenter un long développement en cinq parties (*ventilation naturelle, ventouses, châssis grillagés, porosité des matériaux, ventilation par propulsion*) pour finalement proposer son choix d'un système de ventilation pour les casernes.

La terminologie propre à ce domaine abonde : *calorifère français, appareil minimétrique, aéroscopie à girouette, à aspiration, manche à vent, combustibilité, esprit de bois, térébenthine, pyrométrie, charbon roux, briquette, oxyde de carbone*, etc. avec parfois des noms propres : *système Perkins*, et même des emprunts à d'autres langues : *wiuschke* en russe, etc.

Le texte est complété par 25 planches et 4 tableaux et inclut des notes dans lesquelles l'auteur renvoie à 19 autres ouvrages spécialisés dont 3 en langue allemande.

médecine militaire du Val-de-Grâce, professeur à la faculté de médecine de Bordeaux, et aussi le médecin : il était médecin major de 1^{re} classe de l'armée, directeur du service de santé du XVIII^e corps d'armée.

C'est aussi un militaire profondément convaincu du rôle essentiel de l'armée non seulement pour la défense de la nation mais aussi pour l'éducation sociale des militaires et même des civils :

L'armée est et deviendra tous les jours davantage une école de moralisation et d'instruction, elle sera de même une école d'amélioration physique à mesure que les règles de l'hygiène prévaudront davantage ; l'impulsion est donnée aujourd'hui, elle ne s'arrêtera pas, nous en avons l'intime conviction (Morache, 1886 : 794).

Tel est le rôle dévolu à l'armée dans notre société française ; elle poussera à l'instruction, à la moralisation. Dans ces conditions, n'est-elle pas aussi destinée à exercer une influence capitale sur la santé du pays, sur son développement physique ; il serait puéril d'en douter (Morache, 1886 : 795).

C'est par ailleurs un homme de science, un érudit comme le montre également le texte analysé. Il était son raisonnement par des renvois à des ouvrages spécialisés en trois langues (français, anglais, allemand) portant sur les nouveautés techniques et scientifiques qui intéressent ses travaux. Nombreuses sont les notes en pied de page qui citent des chercheurs contemporains militaires ou non, experts dans divers domaines spécialisés.

La façon de voir et de présenter son travail est aussi celle d'un scientifique : l'*Appendice alphabétique* de l'ouvrage est l'inventaire des pages des paragraphes et des chapitres qui traitent d'un sujet directement lié à l'entrée de la liste. La réalisation d'une telle synthèse nécessite que l'auteur ait une vision à la fois globale et approfondie de l'ensemble de l'organisation et du contenu de son texte. Par exemple, l'entrée *hôpitaux* (au pluriel) renvoie aussi bien à des types d'hôpitaux, à des principes d'organisation ou de construction des hôpitaux qu'à des règles de fonctionnement⁹. Il ne s'agit ni d'un glossaire terminologique ni d'une liste conceptuelle mais du regroupement alphabétique sous un mot-clé des contenus jugés les plus importants par l'auteur dans le corps de son travail.

Il est aussi averti dans de nombreuses disciplines scientifiques ou techniques, même éloignées de la médecine : le texte présente des développements à propos de chimie (p. 216), de géographie et de géologie (p. 364), d'architecture (pp. 190-204),

⁹ Hôpitaux : d'aliénés, 857. – auxiliaires, 867. – de campagne, 869, « d'évacuation, 859. – dimension et plans d'ensemble, 837. [...] – régime alimentaire des, 855. – Type Tollet, 847. [...]

d'anatomie (p. 65), d'anthropologie et d'ethnologie (p. 79, p. 92), de droit (p. 3, p. 14, p. 27, p. 53), de techniques et d'appareils divers (p. 233, p. 256, p. 257, p. 678, p. 724, p. 877), de physique et électricité (pp. 269-273), de nutrition (livre IV), d'industrie textile (p. 440), de maroquinerie (p. 473) et beaucoup d'autres encore.

Le texte-source comporte donc de longs passages centrés sur des sciences variées qui sont appliquées au domaine militaire, des terminologies propres à chacun de ces sujets, des tableaux récapitulatifs ou démonstratifs d'idées et des figures ; le style est facile à lire et la présentation de ses parties et du contenu de chaque partie suit une démarche scientifique analytico-descriptive. Son analyse montre la diversité des compétences de l'auteur, professeur, médecin et militaire qui s'intéresse à des domaines techniques et scientifiques multiples pour en tirer tout ce qui peut servir son dessein : améliorer la santé et donc l'efficacité de l'armée.

2.2. Le texte-cible

La traduction de la deuxième édition du traité de G. Morache a été publiée l'année suivante, en 1887, par Ramón Hernández Poggio. On ne peut que s'interroger sur la personne qui a relevé le défi de traduire en espagnol un texte aussi riche du point de vue linguistique et scientifique. Le traducteur doit, comme l'auteur, connaître les découvertes faites dans de nombreux domaines spécialisés mais il doit en outre connaître parfaitement les deux langues mises en contraste et la terminologie correspondante dans la langue-cible.

Nos recherches sur la biographie de Hernández Poggio révèlent que, comme Morache, il est militaire, médecin militaire et que lui aussi, il s'intéresse à la divulgation des recherches sur la santé et l'hygiène de l'armée. C'est également un homme de sciences réputé (il est membre de la Academia de Ciencias Médicas, Físicas y Naturales de la Havane) qui entretient des contacts avec ses collègues d'autres pays (il est en contact en particulier avec Morache), qui maîtrise plusieurs langues puisqu'il traduit plusieurs ouvrages français et qu'il publie un livre en anglais, et qui fait des recherches sur la situation actuelle de l'armée espagnole dans le but de l'améliorer. Parmi ses nombreux ouvrages, nous pouvons citer ceux qui ont trait à l'hygiène militaire :

Vade-mecum del médico militar en los reconocimientos de los soldados y quintos. Traducción del libro de L. Fallot, Granada, Tomás Astudillo, 1859.

Aclimatación y higiene de los europeos en Cuba, Cádiz, Imprenta de la Revista Médica, 1874.

Discurso inaugural leído el 31 de enero de 1881 en la apertura de las sesiones de la Academia del Cuerpo de Sanidad Militar de Aragón, Zaragoza, Imprenta del Hospital Provincial, 1881.

Consideraciones sobre la talla, medida del pecho y peso de los reclutas, bajo el punto de vista de la aptitud física al servicio militar. Traducción del libro de Louis de Capdeville, Sevilla, Carlos M. Santigosa, 1880.

La guerra separatista de Cuba en el concepto de higiene militar, Barcelona, Revista Científico-Militar, 1884.

Tratado de higiene militar. Versión traducida del libro de G. Morache y anotada, Madrid, Librería Editorial de Carlos Bailly-Baillière, 1897.

La lecture du texte-cible rend compte des grandes capacités linguistiques et scientifiques de l'auteur. C'est un écrivain qui rédige de façon élégante, soignée et précise le texte en espagnol correspondant au texte français.

Du point de vue micro-textuel, le texte traduit est le reflet fidèle du texte-source, les termes de tous les domaines traités sont systématiquement et correctement traduits (ce qui prouve les connaissances spécialisées de l'auteur car il n'y avait pas à l'époque de dictionnaires exhaustifs dans tant de domaines ; au contraire, le dépouillement des textes de Morache de Hernández Poggio pourrait faire l'objet d'une vaste base de données bilingue des sciences et techniques au XIX^e siècle !).

Pour ce qui est des néologismes empruntés à d'autres langues, il refait exactement ce qu'a fait Morache dans son texte. Les emprunts provenant de l'anglais surtout mais aussi de quelques autres langues sont conservés tels quels et en italique : «*dry-earth-system*» (p. 331) ; «*meat-biscuit*» (p. 665), «*chechia* de los zuavos y tiradores argelinos», (p. 468), «*grosse Kriegs-portion* del ejército alemán» (p. 555), ou traduits à côté du terme original : «el hierro esponjoso (*spongy iton*)» ou expliqués : «los *filtros Maignen* se llaman filtros rápidos» (p. 721). Il conserve également les groupes de mots qui contiennent un nom propre : «*el mismo principio se aplica a los filtros de punta fina, el Stable or Buck filtre rapide*» (p. 721).

Les couples synonymiques du texte-source sont normalement réduits à un seul équivalent (*le bouvier ou toucheur* est traduit par *vaquero*, p. 569).

Même la typographie du texte-source est respectée ; c'est ainsi que les termes équivalents des néologismes mis en italique en français le sont également : *guarda-parques* p. 569 (équivalent de *garde-parc* p. 547), *tolva cónica* p. 622 (équivalent de *trémi conique* p. 597), *apaleo, matapolillas, sulfuro de carbono* p. 623 (équivalents de *pelletage, tue-teigne, sulfure de carbone* p. 597), *cartuchos reducidos* p. 813 (équivalent de *cartouches réduites* p. 775), par exemple.

Nous n'avons quasiment pas relevé d'erreurs de traduction dues à la méconnaissance de la langue française ni de difficultés que pourrait causer le manque

de terminologie en langue-cible¹⁰. Et l'honnêteté intellectuelle du traducteur est telle qu'il signale dans le texte le seul cas où il n'est pas sûr de l'existence du terme qu'il a choisi ; le terme *manutentionnaire* est traduit à la page 569 de la façon suivante : *manutencionario* (*¿matarife?*). Il est évident qu'il ignorait le sens français de *chef de manutention*, la manutention étant à l'époque un mot polysémique évoquant l'établissement où se fabriquait le pain pour la troupe ou le service de subsistances des armées (d'après *Le Petit Larousse Illustré* de 1906).

Il faut remarquer aussi le petit nombre de cas où Hernández Poggio ne traduit pas certains termes ou passages. Nous en avons repéré deux : d'une part, le titre du paragraphe III du chapitre II de l'article IV du livre IV est passé de : *le sidre et le poiré* à *sidra* uniquement (p. 739) ; d'autre part, la figure 128 qui porte sur *le débit détaillé du bœuf au point de vue de la boucherie* (p. 546) : *distribución detallada del buey bajo el punto de vista de la carnicería* (p. 569) n'est pas traduite (*culotte, aloyau, gîte à la noix*, etc. apparaissent en français). Mais s'agit-il d'erreurs ou plutôt de retraits volontaires ? Les résultats déduits de l'analyse détaillée des ajouts du traducteur (voir infra) nous mènent à constater que la non-traduction est volontaire, qu'il a certainement choisi de supprimer ce qui n'existe pas en Espagne (*le poiré*) ou qui est différent (la manière de couper le bœuf, par ailleurs viande peu ou pas consommée dans l'armée espagnole) et n'est donc pas important du point de vue de la visée traductologique et didactique du texte-cible.

Du point de vue micro-textuel, la fidélité de la traduction, la recherche exhaustive d'équivalents de termes, l'inexistence quasiment d'erreurs, les techniques de traduction choisies par le traducteur font donc du texte-cible un ensemble de grande valeur en langue espagnole pour la diffusion des idées, des théories et des techniques explicitées par l'auteur français.

Du point de vue macro-textuel, l'organisation du texte-source est strictement respectée dans le texte-cible : une préface, cinq livres divisés de la même manière, une table des matières et un appendice alphabétique. Cependant, la longueur de certains chapitres et le nombre de figures (192 au lieu de 173) ont augmenté. Le texte-cible est complété d'une part, par de nombreux ajouts de la part de l'auteur, le docteur Morache, qui met à jour son propre texte en y incluant les apports de la science et de la technique pendant l'année qu'a duré le processus de traduction (passages traduits sur le champ par le docteur Hernández Poggio) sous forme de textes, figures ou tableaux et d'autre part, par des notes et des figures du traducteur qui adapte le texte au public espagnol. Tout ceci est annoncé dans la préface de l'ouvrage traduit :

¹⁰ Un exemple d'erreur pourrait être celui de *provisiones militares* (p. 636) comme équivalent de *manutentions militaires* (p. 607), mais le bâtiment représenté par le terme *manutention* n'avait pas d'équivalent dans l'armée espagnole, d'où le choix d'un autre terme espagnol.

Deseando llenar este vacío que se nota en las obras de consulta y estudio de los médicos militares regnicolas, emprendo esta traducción, la que me he permitido adicionar con algunas notas para aclarar ciertos puntos relacionados con nuestro ejército, explicar algunos conceptos y dar á conocer recientes inventos; mas no considerando suficientes estas ilustraciones, he rogado al sabio autor de esta obra, al Sr. Dr. Morache, se dignara adicionar esta traducción española, á lo que ha accedido con la amabilidad que le distingue, de modo que puede considerarse esta traducción como una nueva edición de TRATADO DE HIGIENE MILITAR, que estará á la altura de los adelantos más recientes, anotaciones que me complazco en consignar las ha acogido el ilustrado editor de esta obra, D. Carlos Bailly-Bailliére, lleno del laudable deseo que siempre le anima de que las publicaciones de su acreditada casa correspondan al escogido y numeroso público que le favorece (p. 3).

Le traducteur signale chaque ajout de l'auteur à la fin par la formule (*Adición de M. Morache á esta traducción española*). Ainsi, par exemple, dans le chapitre sur l'éclairage, il ajoute une explication sur *los cristales agujereados* qui s'appuient sur trois nouvelles figures (figures 45, 46 et 47, pp. 258-259 qui ont été ajoutées au texte-source, à la page 248, entre les paragraphes sur les *châssis grillagés* et les *ventouses*) ; dans le chapitre sur l'alimentation du soldat, il inclut la composition de la *nuez kola*, « produit présenté par le docteur Heckel, professeur de la faculté des sciences de Marseille et que l'armée française vient d'introduire en France et en Algérie » (p. 771, complément qui aurait été situé à la page 733 du texte-source).

Les notes du traducteur, chaque fois signalées par la formule (*N. del T.*) abondent tout au long du texte-cible. Elles sont composées de textes, mais aussi de tableaux (par exemple celui des aliments espagnols : p. 541) et de figures (règles et figures géométriques : p. 228, dessins de soldats espagnols : pp. 525-526) qui ont pour la plupart le même objectif : compléter les données sur l'armée française ou sur la comparaison entre les différentes armées européennes par les données sur l'armée espagnole. Nous trouvons de cette façon des informations sur le poids de l'habillement du soldat espagnol – *peso de los efectos del vestuario y equipo de los cazadores de la caballeria española* (p. 508), sur les aliments de l'armée espagnole (lard – *tocino* : pp. 608-612, riz – *arroz* : pp. 626-628, petits-pois – *guisantes* : p. 629, pois-chiches – *garbanzos* : pp. 630-631, café – *café* : p. 678, eaux-de-vie – *aguardientes* : p. 740), sur les nouveaux hôpitaux – *hospitales construidos recientemente* : pp. 888-890, etc.

Dans ses notes, le traducteur cite lui-aussi d'autres publications et, même une fois, il ajoute et traduit le texte que cite Morache dans un de ses ajouts (p. 691) car il considère que le public espagnol ne le connaît pas : il s'agit de l'*Instruction générale du Formulaire des hôpitaux militaires* français (1884 : 524) dont l'équivalent n'existait pas en Espagne. D'autres exemples mettent en évidence à quel point ses recherches et ses publications spécialisées sont connues et acceptées : par exemple, il introduit une expérience personnelle sur les *pozos tubulares americanos ó pozos instantáneos* :

«por mi indicación se establecieron en 1871 en la Trocha del Júcaro, en la Isla de Cuba, y en los puntos donde el agua no estaba a una gran profundidad» (p. 698).

L'ouvrage du Dr. Hernández Poggio est donc constitué de trois types de textes : a) l'excellente traduction du texte-source mise en relief par l'analyse micro-textuelle des deux textes comparés ; b) un deuxième texte, composé des notes ajoutées par l'auteur et traduites également par le traducteur, qui est en fait la mise à jour des notions et des concepts spécialisés qui apparaissaient dans le texte-source ; c) finalement, un autre texte entièrement rédigé par le traducteur pour compléter les données du Dr. Morache en y ajoutant celles de l'armée espagnole. Ces ajouts de la part du traducteur (comme d'ailleurs le retrait de certains passages, peu nombreux il est vrai) correspondent au désir d'adaptation de l'ensemble du travail au public spécialisé espagnol, militaire ou civil, donc au processus d'adaptation à la culture du pays de réception¹¹.

3. Profil du traducteur et conception de la traduction

L'analyse contrastive des deux ouvrages nous permet de conclure que le traducteur est un personnage de la même trempe que l'auteur : médecin, militaire, très averti de tout ce qui concerne les techniques et les nouveautés scientifiques au point d'être en mesure de compléter sur certains points l'ouvrage qu'il traduit. Il a un profond respect pour toutes les langues, en particulier la sienne, ce qui lui permet d'être un rédacteur remarquable ; il est au courant de toutes les découvertes récentes dans de nombreux domaines spécialisés, c'est-à-dire que c'est un chercheur distingué et prestigieux qui publie le résultat de ses études mais qui n'hésite pas à utiliser d'autres ouvrages et à les compléter s'il les considère pertinents ; il est en contact avec d'autres chercheurs militaires ou civils ce qui lui donne une position privilégiée pour connaître leurs propres productions et pouvoir les traduire de façon précise.

Le traducteur militaire du XIX^e siècle est donc un expert renommé dans son propre domaine, qui possède une maîtrise exceptionnelle de multiples terminologies spécialisées en différentes langues étrangères et qui manie parfaitement sa propre langue ; son profil répond à celui d'un écrivain, chercheur et traducteur. Le rôle du traducteur est d'utiliser ses connaissances linguistiques et surtout scientifiques et techniques pour améliorer le texte-source, d'actualiser son contenu, de le rendre accessible à un public spécialisé qui a besoin de prendre connaissance des progrès réalisés à l'étranger pour pouvoir les appliquer à la recherche espagnole, à la vie espagnole en général et à la vie militaire.

¹¹ Cf. Lépinette, B., « Traduction et histoire », *Quaderns de Filologia. Estudis lingüístics*, XIII. *Historia de la traducción*, Valencia, Universitat de València, 2003, pp. 69-91.

La conception du processus de traduction au XIX^e siècle est donc différente de celle d'aujourd'hui. Il s'agit de rendre fidèlement le texte-source (actuellement aussi) mais de l'adapter au public visé (par des ajouts ou des retraites dans le texte) et de mettre à jour certaines données spécialisées dont traite le texte-source. L'Espagne n'étant pas dans le peloton de tête des pays producteurs de nouvelles techniques, les scientifiques, les médecins ou encore les militaires espagnols sont donc particulièrement intéressés par les innovations qui apparaissent chez leurs voisins, en Angleterre, en Allemagne, et surtout en France toute proche. La traduction des ouvrages qui paraissent dans ces pays devient donc un vecteur important d'acquisition par l'Espagne des connaissances nouvelles¹².

L'ouvrage de Ramón Hernández Poggio, comme à certains égards celui de Georges Morache, s'inscrit pleinement dans son époque de foisonnement scientifique et technique si extraordinairement rapide qu'on l'a justement qualifiée de révolution (industrielle). Pourtant, on devine déjà que cette catégorie d'hommes de science et de traducteurs est appelée à disparaître. Nous avons découvert Hernández Poggio et Morache, médecins, chercheurs, curieux de toutes les technologies dans tous les domaines, chimie, électricité, anatomie, nutrition... Tous deux sont également des écrivains brillants et des terminologues avant la lettre. Ces belles figures d'hommes de science évoquent évidemment l'Europe des humanistes des XV^e et XVI^e siècles, qui pouvaient ambitionner d'embrasser une grande partie des connaissances nouvelles par leur curiosité et leur intelligence. Mais à la fin du XIX^e et dans les années suivantes, les progrès très rapides de la connaissance rendront inéluctable une certaine spécialisation des compétences humaines. Même s'ils travaillent ensemble, le physicien, le chimiste, le médecin, le militaire et le traducteur seront des personnes distinctes. S'agissant du traducteur, le défi est aujourd'hui de restituer toute l'essence d'un texte sans en avoir une compréhension aussi complète et approfondie que celle de R. Hernández Poggio pour le traité de G. Morache.

Bibliographie

- Almirante, J., *Bibliografía militar de España*, Madrid, Imprenta y fundición de Manuel Tello, 1876.
- Augé, Cl., *Petit Larousse Illustré. Nouveau dictionnaire encyclopédique*, Paris, Larousse, 1906.

¹² En effet, la version complète de la traduction faite par Hernández Poggio connaît un grand succès puisqu'elle sera rééditée en 1897 puis en 1903.

- Bahamonde Magro, A., *Historia de España: siglo XIX*, Madrid, Cátedra, 1994.
- Díaz Martínez, Y., «La sanidad militar del ejército español en la guerra de 1895 en Cuba» in *Asclepio*, Vol. L-1, 1998, pp. 159-173.
- Comenge y Ferrer, L., *La medicina en el siglo XIX: apuntes para la historia de la cultura médica en España*, Madrid, José Espasa, 1914.
- Duruy, V., *Histoire de France*, Paris, Hachette, Tome 2, 1893.
- García-Hurtado, M. R., *Traduciendo la guerra. Influencias extranjeras y recepción de las obras militares francesas en la España del siglo XVIII*, A Coruña, Universidade da Coruña, Servicio de publicaciones, 1999.
- Hernández Poggio, R., *Tratado de higiene militar*, Paris, Carlos Bailly-Bailliére, 1887.
- Lafarga, F. (éd.), *La traducción en España (1750-1830). Lengua, Literatura, Cultura*, Barcelona, Universitat de Barcelona, 1999.
- Lépinette, B., *La historia de la traducción. Metodología. Apuntes bibliográficos*, *Lynx*, vol. 14, Valencia, Universitat de València, 1997.
- Morache, G., *Traité d'hygiène militaire*, Paris, Bailliére et fils, 1886.
- Puell de la Villa, F., *Historia del ejército en España*, Madrid, Alianza Editorial, 2000.
- Revol, J. (Le colonel), *Histoire de l'armée française*, Paris, Larousse, 1929.
- Ruiz Casanova, F. J., *Aproximación a una historia de la traducción en España*, Madrid, Gredos, 2000.
- Santoyo, J. C., *Historia de la traducción. Quince apuntes*, León, Universidad de León, 1999.
- Sierra Soriano, A., «L'art militaire dans l'Espagne du XIX^e siècle. Traducteurs et traductions du français », in *Quaderns de Filologia*, VIII. *Historia de la traducción*, Valencia, Universitat de València, 2003, pp. 151-171.